

ORSON SCOTT
CARD

LA STRATÉGIE
ENDER



**PRIX
HUGO**

LA STRATÉGIE ENDER

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu :

Abyss, *J'ai lu* 2657

Le cycle d'Ender :

1. La stratégie Ender, *J'ai lu* 3781
2. La voix des morts, *J'ai lu* 3848
3. Xenocide, *J'ai lu* 4024
4. Les enfants de l'esprit, *J'ai lu* 5622

Terre des origines :

1. Basilica, *J'ai lu* 6937
2. Le Général, *J'ai lu* 7363
3. L'Exode, *J'ai lu* 7593
4. Le Retour, *J'ai lu* 7751
5. Les Terriens, *J'ai lu* 7973

La saga des ombres :

1. La stratégie de l'ombre, *J'ai lu* 8204
2. L'ombre de l'Hégémon, *J'ai lu* 8540

Pisteur, Livre 1, *J'ai lu* 11219

Pisteur, Livre 2, *J'ai lu* 11597

Pisteur, Livre 3, *J'ai lu* 11974

ORSON SCOTT CARD

LA STRATÉGIE ENDER

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sébastien Guillot



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Titre original
ENDER'S GAME

© Orson Scott Card, 1985

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2012

TROISIÈME

« J'ai regardé par ses yeux, j'ai écouté par ses oreilles, et je vous dis que c'est le bon. Ou du moins le meilleur que nous pourrons trouver. »

« C'est ce que vous disiez à propos de son frère. »

« Le frère s'est révélé inadéquat. Pour d'autres raisons. Rien à voir avec ses aptitudes. »

« Pareil avec la sœur. Et il y a des doutes à son propos. Il est trop influençable. Trop prompt à se laisser submerger par les désirs d'autrui. »

« Sauf s'il s'agit d'un ennemi. »

« Que faut-il faire dans ce cas ? L'entourer en permanence d'ennemis ? »

« S'il le faut. »

« J'avais cru vous entendre dire que vous aimiez bien cet enfant. »

« Si les doryphores l'attrapent, ils me feront passer pour son oncle préféré. »

« Très bien. Nous sauvons le monde, après tout. Allez-y. »

La responsable du moniteur lui adressa son plus beau sourire, lui ébouriffa les cheveux et dit : « Andrew, tu dois en avoir plus qu'assez de cet horrible moniteur. Eh bien, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Il va disparaître aujourd'hui. Nous allons le retirer complètement, et tu ne vas rien sentir du tout. »

Ender hochait la tête. C'était un mensonge, bien sûr – qu'il n'allait rien sentir. Mais vu que les adultes disaient toujours ça quand ça *allait* faire mal, il pouvait considérer cette affirmation comme une juste prédiction de l'avenir. Parfois, les mensonges se révélaient plus fiables que la vérité.

« Donc si tu veux bien venir ici, Andrew, et t'asseoir sur la table d'examen. Le docteur va venir te voir dans un instant. »

Plus de moniteur. Ender tenta de s'imaginer l'absence du petit appareil à la base de sa nuque. *Je ne sentirai plus sa pression quand je me retournerai sur le dos dans mon lit. Ni ses picotements sous la douche, lorsqu'il absorbe la chaleur.*

Et Peter ne me détestera plus. Une fois à la maison, je lui montrerai que le moniteur a été retiré, et il verra que ce n'est pas moi qui l'ai fait. Que je vais juste être un gosse normal désormais, comme lui. Ça devrait faciliter les choses entre nous. Il me pardonnera d'avoir eu mon moniteur une année entière de plus que lui. Nous serons...

Sans doute pas des amis. Non, Peter était trop dangereux. Il se mettait dans de telles colères. Des frères. Ni ennemis ni amis, mais frères – capables de vivre sous le même toit. *Il ne me détestera pas, il me laissera juste tranquille. Et, quand il voudra jouer aux doryphores et aux astronautes, je n'aurai peut-être pas à jouer avec lui, peut-être que je pourrai simplement aller lire un livre.*

Mais Ender savait pertinemment que Peter n'allait pas le laisser tranquille. Il y avait quelque chose dans les yeux de son frère lorsqu'il piquait une de ses crises, et quand Ender voyait ce regard, cette lueur, il savait bien que la seule chose que Peter ne ferait *pas*, ce serait de le laisser tranquille. *Je m'exerce au piano, Ender. Viens me tourner les pages. Oh, Mōssieur Moniteur est trop occupé pour aider son frère ? Il est trop malin pour ça ? On doit aller tuer des doryphores, astronaute ? Non, non,*

je ne veux pas de ton aide. Je peux me débrouiller tout seul, espèce de petite merde, de petit Troisième.

« Ça ne prendra pas longtemps, Andrew », dit le médecin.

Le garçon hocha la tête.

« C'est conçu pour être retiré. Sans infection, sans le moindre dommage. Mais ça va chatouiller un peu, et certains disent avoir une impression de *manque* après le retrait. Tu ne vas pas arrêter de chercher quelque chose, quelque chose qui se trouvait là, mais tu n'arriveras pas à le retrouver, tu ne te souviendras même pas de quoi il s'agissait. Alors je vais te le dire. C'est le moniteur que tu chercheras, et il ne sera plus là. La sensation te passera au bout de quelques jours. »

Le docteur tourna quelque chose à l'arrière de la tête d'Ender. Un élancement le transperça aussitôt jusqu'au bas-ventre. Il sentit un spasme lui parcourir le dos, son corps s'arquer en arrière avec violence ; sa tête alla heurter la table. Ses jambes se mirent à battre furieusement, ses mains à se serrer si fort qu'elles lui faisaient mal.

« Deedee ! hurla le docteur. J'ai besoin de vous ! » L'infirmière entra en courant, haleta. « Il faut détendre ces muscles. Donnez-moi ça tout de suite ! Qu'est-ce que vous attendez ? »

Quelque chose changea de mains ; Ender ne voyait rien. Il bascula sur le côté et tomba de la table d'auscultation. « Rattrapez-le ! s'écria l'infirmière.

— Bornez-vous à le tenir...

— Je vous laisse faire, docteur, il est trop fort pour moi.

— Vous plaisantez ! Ça va stopper son cœur. »

Une aiguille pénétra dans son dos juste au-dessus du col de sa chemise. Une sensation de brûlure l'envahit aussitôt, mais, partout où le feu se propageait, ses muscles se détendaient progressivement. Il pouvait se laisser aller à pleurer à présent, tant de peur que de douleur.

« Tout va bien, Andrew ? » lui demanda l'infirmière.

Andrew ne se rappelait plus comment parler. Ils le remirent sur la table, prirent son pouls, firent d'autres choses encore ; il ne comprenait pas tout.

Le docteur reprit la parole d'une voix tremblante : « À quoi ils s'attendent en laissant ces choses dans ces gosses pendant trois ans ? Vous vous rendez compte ? On a failli lui griller le cerveau définitivement.

— Combien de temps dure l'effet de l'anesthésiant ? s'enquit l'infirmière.

— Gardez-le ici au moins une heure, sous surveillance permanente. S'il n'a pas recommencé à parler dans quinze minutes, appelez-moi. On a failli le griller pour de bon. Je n'ai pas une cervelle de doryphore. »

Ender regagna la classe de Mlle Pumphrey à peine un quart d'heure avant la fin du cours. Il marchait encore d'un pas mal assuré.

« Tu te sens bien, Andrew ? » lui demanda Mlle Pumphrey.

Il hocha la tête.

« Tu étais malade ? »

Il secoua la tête.

« Tu n'as pas l'air bien.

— Ça va.

— Tu ferais mieux de t'asseoir, Andrew. »

Il commença à s'approcher de son siège, mais s'immobilisa. *Bon, qu'est-ce que je cherchais ? Je ne sais plus ce que je cherchais.*

« Ta place se trouve là-bas », lui indiqua Mlle Pumphrey.

Il s'assit, mais c'était d'autre chose dont il avait besoin, quelque chose qu'il avait perdu. *Je finirai bien par trouver quoi.*

« Ton moniteur », murmura sa camarade installée derrière lui.

Andrew haussa les épaules.

« Son moniteur », chuchota-t-elle à l'intention des autres. Il posa une main sur la nuque. Y trouva un pansement. Le moniteur avait disparu. Ender était comme tout le monde, à présent.

« Lessivé, Andy ? » lui demanda un petit garçon assis de l'autre côté de l'allée, un peu derrière lui. Ender n'arrivait pas à se rappeler son nom. Peter. Non, c'était quelqu'un d'autre.

« Silence, monsieur Stilson », lui dit Mlle Pumphrey. Il sourit aussitôt d'un air satisfait.

Elle se mit à leur parler des multiplications. Ender griffonnait distraitemment sur son bureau, dessinant les contours d'îles montagneuses pour ensuite les projeter en trois dimensions. L'institutrice allait bien sûr s'apercevoir de son inattention, mais peu lui importait. Il savait toujours quoi lui répondre, même lorsqu'elle le croyait perdu dans ses pensées.

Un mot fit son apparition dans un coin de son bureau et commença à en parcourir le périmètre. Sens dessus dessous dans un premier temps, mais Ender l'avait déchiffré bien avant qu'il n'en atteigne le bas et se retourne du bon côté.

TROISIÈME

Ender sourit. C'était lui qui avait découvert comment expédier des messages et les animer – alors même que son ennemi secret pensait l'injurier, la méthode d'envoi ne faisait que confirmer sa supériorité. Ce n'était pas *sa* faute s'il était un Troisième. L'idée venait du gouvernement, c'étaient eux qui l'avaient autorisé – comment, sinon, un Troisième tel que lui aurait-il pu aller à l'école ? Mais le moniteur avait disparu désormais. L'expérience Andrew Wiggin n'avait pas fonctionné, en fin de compte. S'ils le pouvaient, il ne doutait pas qu'ils auraient annulé les dérogations auxquelles il devait sa naissance même. Ça n'a pas marché, effaçons l'expérience.

La sonnerie retentit. Chacun éteignit son bureau, parfois après s'être hâté de taper quelque pense-bête ou de télécharger leçons et données vers son ordinateur domestique. Quelques-uns se rassemblèrent devant les imprimantes pour y récupérer quelque devoir qu'ils voulaient montrer. Ender écarta ses doigts sur le clavier taille enfant qui bordait le bureau en se demandant quel effet ça devait faire d'avoir des mains aussi grosses que celles des adultes. *Ils doivent trouver ça horriblement malcommode, avec leurs doigts épais, boudinés, et leurs paumes charnues.* Bien sûr, ils avaient de plus grands claviers – mais comment arrivaient-ils à tracer une fine ligne, comme Ender était capable de le faire, une ligne si précise qu'il pouvait la faire tourner en spirale soixante-dix-neuf fois depuis le centre du bureau sans même que les traits se touchent ou se chevauchent. Ça lui occupait l'esprit pendant que l'institutrice ânonnait ses leçons d'arithmétique. L'arithmétique ! Valentine la lui avait enseignée quand il avait trois ans.

« Ça va, Andrew ? »

— Oui, Mademoiselle.

— Tu vas manquer le bus. »

Ender hocha la tête et se leva. Les autres gosses étaient partis, mais les méchants allaient l'attendre. Il n'avait plus son moniteur perché sur sa nuque pour entendre ce qu'il entendait et voir ce qu'il voyait. Ils pourraient lui dire tout ce qui leur passerait par la tête. Ils pourraient même le frapper – personne ne les verrait, donc personne ne viendrait à son secours. Le moniteur avait certains avantages, des avantages qui allaient lui manquer.

C'était Stilson, bien sûr. Pas plus grand que la plupart des autres enfants, mais davantage qu'Ender. Et il était accompagné. Il l'était toujours.

« Hé, Troisième ! »

Ne réponds pas. Rien à leur dire.

« Hé, Troisième, on te parle, Troisième, hé, doryphore, on te parle. »

Qu'est-ce que je pourrais leur répondre ? Tout ce que je dirai ne fera qu'empirer les choses. Autant me taire.

« Hé, Troisième, hé, connard, on te l'a viré, hein ? Tu te croyais meilleur que nous, mais t'as perdu ton petit oiseau, Troiseau, t'as un pansement dans le cou.

— Vous comptez me laisser passer ? leur demanda Ender.

— Est-ce qu'on compte le laisser passer ? Est-ce qu'on *devrait* le laisser passer ? (Ils éclatèrent de rire.) Bien sûr qu'on va te laisser passer. D'abord un bras, puis la tête, et puis peut-être un morceau de genou. »

Les autres suivirent le mouvement : « T'as perdu ton petit oiseau, Troiseau. T'as perdu ton petit oiseau, Troiseau. »

Stilson le poussa d'une main ; quelqu'un derrière lui le renvoya sur Stilson.

« Un p'tit tour de balançoire, mam'zelle ? fit quelqu'un.

— Tennis !

— Ping-pong ! »

Ça allait forcément mal finir. Et Ender préférait ne pas être le plus malheureux à la fin. Lorsque Stilson tendit une nouvelle fois le bras pour le pousser, Ender tenta d'un geste brusque de le saisir. Sans succès.

« Ah, on veut se battre, hein ? Tu veux te battre, Troiseau ? »

Les gosses qui se trouvaient derrière Ender se saisirent de lui pour l'immobiliser.

Ender n'avait pas franchement envie de rire, mais il se força. « Si je comprends bien, vous avez besoin d'être aussi nombreux pour battre un Troisième ?

— On est des *gens*, pas des *Troisièmes*, tête de con. T'as à peu près autant de force qu'un pet ! »

Ils le lâchèrent néanmoins. Ender gratifia aussitôt Stilson d'un coup de pied haut et puissant qui l'atteignit en plein sternum. Il tomba, à la grande surprise d'Ender – qui n'aurait jamais imaginé pouvoir l'abattre d'un seul coup. Il ne lui était pas venu à l'esprit que son adversaire puisse

prendre une telle bagarre par-dessus la jambe, qu'il ne se soit pas préparé à une action vraiment désespérée.

Les autres reculèrent ; quant à Stilson, il demeurait immobile. Tous se demandaient s'il était mort. Ender, pour sa part, essayait déjà de concevoir un moyen d'échapper à leur vengeance. De les empêcher de le choper en bande le lendemain. *Il faut que je gagne maintenant, et pour toujours, sans quoi j'aurai à me battre chaque jour et la situation ne fera qu'empirer.*

Du haut de ses six ans, Ender connaissait déjà les règles implicites d'un combat viril. Il était interdit de frapper un adversaire sans défense et à terre ; seul un animal ferait une chose pareille.

Il marcha jusqu'au corps allongé de Stilson et lui donna un nouveau coup de pied brutal dans les côtes. Dans un gémissement, Stilson tenta de rouler hors de sa portée. Ender le contourna et lui assena un ultime coup entre les jambes. Le garçon à terre n'était même plus capable d'émettre le moindre son ; il se plia en deux, les yeux remplis de larmes.

Puis Ender jeta un regard glacé aux autres. « Vous avez peut-être dans l'idée de vous liguier contre moi. Vous pourriez sans doute m'infliger une belle correction. Mais n'oubliez jamais ce que je fais aux gens qui essaient de me faire du mal. Vous ne cesseriez dès lors de vous demander quand je vous aurais, et à quel point ça ferait mal. » Il gratifia le visage de Stilson d'un nouveau coup de pied. Du sang jaillit de son nez pour gicler sur le sol alentour. « Ça ne serait pas comme ça, ajouta Ender. Ça serait pire. »

Il pivota sur ses talons et s'engagea dans le couloir qui menait à l'arrêt de bus. Personne ne le suivit. Derrière lui, il pouvait les entendre dire : « Nom de Dieu. Regardez-le. Il l'a démolé. » La tête penchée contre le mur, Ender pleura jusqu'à l'arrivée du bus. *Je suis comme Peter. Retirez-moi mon moniteur, et je suis exactement comme lui.*

2

PETER

« Très bien, il ne l'a plus. Comment s'en sort-il ? »

« Quand vous vivez dans le corps de quelqu'un pendant quelques années, vous finissez par vous accoutumer. Regarder son visage ne me suffit pas à décrypter ce qu'il a en tête. Je n'ai pas l'habitude de voir ses expressions faciales. J'ai l'habitude de les sentir. »

« Allons, nous ne faisons pas de psychanalyse ici. Nous sommes des soldats, pas des sorcières. Vous venez de le voir faire cracher ses intestins à un chef de bande. »

« Il a fait les choses à fond. Il ne s'est pas contenté de le battre, il l'a écrasé. Comme Mazer Rackham au... »

« Je sais, merci. Le comité estime donc qu'il a réussi le test. »

« Dans l'ensemble, oui. Voyons comment il va se débrouiller avec son frère sans moniteur. »

« Son frère. Vous n'avez pas peur de ce que son frère risque de lui faire ? »

« C'est vous qui m'avez dit que cette affaire n'était pas sans risques. »

« J'ai reconsulté certains des enregistrements. Je ne peux pas m'empêcher d'apprécier ce gosse. Je pense que tout ça va sérieusement le perturber. »

« Bien sûr que oui. C'est notre boulot. Nous sommes les méchantes sorcières. Nous promettons du pain d'épices, mais nous dévorons tout crus les petits bâtards. »

« Je suis désolée, Ender », murmura Valentine. Elle était en train de regarder le pansement sur sa nuque.

D'une pression sur le mur, Ender ferma la porte derrière lui. « Je m'en fiche. Je suis content d'en être débarrassé.

— De quoi ? » Peter pénétra dans le petit salon en mâchant une pleine tartine de beurre de cacahuète.

Ender ne voyait pas en Peter le beau garçon de dix ans que les adultes percevaient, avec ses épais cheveux sombres ébouriffés et un visage qui aurait pu appartenir à Alexandre le Grand. Ender ne regardait Peter que pour déceler en lui colère ou ennui, les dangereuses humeurs qui auguraient presque toujours d'un événement douloureux. Or à présent, alors que Peter découvrait le pansement sur la nuque, ses yeux s'emplissaient d'un scintillement éloquent.

Valentine le vit elle aussi. « Il est comme nous à présent », dit-elle, histoire de le calmer avant qu'il n'ait eu le temps de frapper.

Mais Peter ne comptait pas se calmer. « Comme nous ? Il a gardé cette saloperie de ventouse jusqu'à ses six ans ! Quand est-ce que tu as perdu le tien ? À trois ans. On m'a retiré le mien avant mes cinq ans. Ce petit doryphore a *presque* réussi. »

C'est très bien, se dit Ender. Parle, Peter, n'arrête pas de parler. Ça me va parfaitement.

« Eh bien, poursuivit son frère, à présent tes anges gardiens ne veillent plus sur toi. Ils ne mesurent plus ta douleur, n'écoutent plus ce que je dis, ne voient plus ce que je te fais. Ça te fait quoi, hein ? Qu'est-ce que tu en dis ? »

Ender haussa les épaules.

Peter se mit soudain à sourire et à battre des mains, dans une parodie de bonne humeur. « Jouons aux doryphores et aux astronautes, fit-il.

— Où est Maman ? s'enquit Valentine.

— Dehors, répondit Peter. C'est moi le chef.

— Je crois que je vais appeler Papa.

— Appelle fort, dans ce cas. Tu sais bien qu'il n'est jamais là.

— Je vais jouer, dit Ender.

— Tu fais le doryphore, fit Peter.

— Laisse-le jouer l'astronaute pour une fois, suggéra Valentine.

— Ne te mêle pas de ça, face de pet. Ender, viens choisir tes armes à l'étage. »

Ça n'allait pas être un jeu bon enfant, Ender le savait. Il n'était pas question de gagner. Les doryphores ne l'emportaient jamais quand les gosses jouaient en bande dans les couloirs, et parfois même le jeu prenait un mauvais tour. Mais ici, dans leur appartement, le jeu allait mal *commencer*, et le doryphore ne pourrait pas simplement se réfugier dans la mort comme il l'aurait fait dans une guerre réelle. Le doryphore était coincé jusqu'à ce que l'astronaute se décide à arrêter.

Peter ouvrit son tiroir du bas pour en sortir le masque de doryphore. Mère lui avait sonné les cloches lorsqu'il l'avait acheté, mais Père avait fait remarquer que la guerre n'allait pas disparaître rien qu'en cachant les masques de doryphore et en empêchant ses gosses de s'amuser avec des faux pistolets laser. Jouer à la guerre accroîtrait leurs chances de survie quand les doryphores se décideraient à revenir.

Pour peu que je survive à ça, se dit Ender. Il enfila le masque, qui l'enserra comme une main pressée avec force contre son visage. Mais ce n'est pas ce que ressent un doryphore. Ils ne portent pas ce visage comme un masque, c'est leur visage. Est-ce qu'ils mettent des masques d'humains sur leurs planètes pour jouer ? Et comment nous appellent-ils ? Les limaces ? Ils doivent nous trouver tellement mous et gras par rapport à eux. « Fais gaffe à toi, Limace. »

Il voyait à peine Peter par les trous du masque. Son frère lui sourit. « Limace, hein ? Eh bien, bébé doryphore, on va voir comment faire pour te péter la gueule. »

Ender ne vit rien venir à part un léger changement de position de Peter ; le masque le privait de toute vision périphérique. Il ressentit soudain la pression d'un coup sur la tempe qui lui fit perdre l'équilibre. Il s'écroula sur le sol.

« Tu n'y vois rien, hein, doryphore ? » fit Peter.

Alors qu'Ender commençait à ôter le masque Peter enfonça ses orteils dans son aine. « Ne l'enlève pas. »

Son frère le remit en place, puis retira ses mains.

Peter appuya plus fort. La douleur envahit le corps d'Ender ; qui se plia en deux.

« Reste à terre, doryphore. On va te vivisecter. Depuis le temps qu'on en voulait un vivant, on va enfin voir comment vous fonctionnez.

— Arrête, Peter, dit Ender.

— Arrête, Peter. Très bien. Alors comme ça, vous autres doryphores vous pouvez deviner nos noms. Vous pouvez parler comme de mignons petits garçons pathétiques pour qu'on vous aime et qu'on soit gentil avec vous. Mais ça ne marche pas avec moi. Moi, je te vois tel que tu es vraiment. Ils voulaient faire de toi un humain, petit Troisième, mais en fait tu es un doryphore – et tu ne peux plus le cacher à présent. »

Il souleva son pied, fit un pas, puis s'accroupit sur Ender, un genou enfoncé dans son ventre juste sous le sternum. Il fit progressivement peser son corps sur son frère. Qui éprouvait de plus en plus de mal à respirer.

« Je pourrais te tuer, murmura Peter. Rien qu'en appuyant, et en appuyant encore jusqu'à ce que tu meures. Et je pourrais dire que j'ignorais que ça te ferait du mal, qu'on était seulement en train de jouer, et ils me croiraient, et tout serait parfait. Et tu serais mort. Tout serait parfait. »

Ender n'arrivait plus à parler ; il n'avait plus d'air dans les poumons. Peter était peut-être sérieux après tout. Sans doute pas, mais...

« Je suis sérieux, insista Peter. Que tu le croies ou non, je suis sérieux. Ils n'ont autorisé ta naissance que parce que j'étais super prometteur. Mais j'ai mal tourné. Tu t'en es mieux sorti. Ils te croient meilleur que moi. Mais je ne veux pas de petit frère meilleur que moi, Ender. Je ne veux pas de Troisième.

— Je vais tout raconter, dit Valentine.

— Personne ne te croirait.

— Détrompe-toi.

— Si tu fais ça, je m'occuperai aussi de ton cas, chère petite sœur.

— Oh, oui, fit Valentine. Ils vont sûrement te croire. “Je ne savais pas que ça tuerait Andrew. Ni que ça tuerait *aussi* Valentine ensuite.” »

La pression diminua un peu.

« Bon. Pas aujourd'hui. Mais un de ces jours vous ne serez pas ensemble, tous les deux. Et il y aura un accident.

— Tu n'as que de la gueule, jeta Valentine. Tu n'en penses pas un mot.

— Tu crois ?

— Et tu sais pourquoi ? Parce que tu veux faire partie du gouvernement quand tu seras grand. Tu veux qu'on t'élise. Et ça n'arrivera pas si tes adversaires déterrent l'histoire de ton frère et de ta sœur morts dans des circonstances suspectes lorsqu'ils étaient petits. Surtout avec la lettre que j'ai mise dans mon dossier secret, à la bibliothèque municipale. À ouvrir en cas de décès.

— Épargne-moi ce genre de conneries, dit Peter.

— Elle dit que je ne suis pas morte de mort naturelle. Que c'est Peter qui m'a tuée, et que s'il n'a pas encore supprimé Andrew, il le fera bientôt. Pas suffisant pour te faire condamner, mais bien assez pour t'empêcher de remporter la moindre élection.

— Tu es son moniteur à présent, fit Peter. Tu ferais mieux de le surveiller nuit et jour. Ça vaut vraiment mieux pour lui.

— Ender et moi ne sommes pas stupides. On a des notes aussi bonnes que les tiennes dans toutes les matières. Meilleures, dans certaines. Nous sommes tous les trois des enfants exceptionnellement brillants. Tu n'es pas le plus malin, Peter, juste le plus grand.

— Oh, je sais. Mais un de ces jours tu ne seras pas avec lui, tu auras oublié. Et tout d'un coup tu te souviendras et tu te précipiteras vers lui ; il sera là, et tout ira bien. Et, la fois suivante, tu ne t'inquiéteras pas autant et tu ne viendras pas aussi vite. Et chaque fois tout ira bien. Et tu te mettras à penser que j'ai oublié. Même si tu te rappelles ce que j'ai dit, tu croiras que j'ai oublié. Et les années passeront. Et alors il y aura un terrible accident, je trouverai son corps et je pleurerai toutes les larmes de mon corps, et tu te souviendras de cette conversation, Vally, mais le simple fait de t'en souvenir te fera honte, parce que tu sauras que j'ai changé, que c'était vraiment un accident, que ce serait cruel de ta part de te focaliser sur quelque chose que j'ai dit au cours d'une simple querelle d'enfance. Sauf que tout sera vrai. Je vais mettre ça de côté, et il va mourir, et tu ne feras rien, rien du tout. Mais continue de croire que je suis juste le plus grand.

— Le plus grand des trous du cul », précisa Valentine.

Peter bondit sur ses pieds et se jeta sur elle. Elle l'esquiva. Ender retira son masque. Peter s'affala sur son lit et éclata de rire. Un rire sonore, presque hystérique. Ses yeux se remplirent de larmes. « Oh, les copains, vous êtes vraiment super, les plus belles poires de la planète Terre.

— Et maintenant, il va nous dire que ce n'était qu'une blague, dit sa sœur.

— Pas une blague, un jeu. Je peux faire vous croire n'importe quoi, mes petits potes. Je peux vous faire danser comme des marionnettes. (Puis, d'une fausse voix de monstre :) Je vais vous tuer, vous hacher en petits morceaux et vous mettre au vide-ordures. (Il rit de plus belle.) Les pires poires du Système Solaire. »

Alors même qu'il regardait son frère d'un air interdit, Ender songeait à Stilson, à ce qu'il avait ressenti en brisant son corps. *C'est Peter qui le méritait. C'est à lui que ça aurait dû arriver.*

Comme si elle pouvait lire ses pensées, Valentine murmura : « Non, Ender. »

Peter roula soudain sur le côté, sauta du lit et se mit en position de combat. « Oh, si, Ender. Quand tu veux, Ender. »

Celui-ci leva sa jambe droite pour ôter sa chaussure. Qu'il montra à son frère. « Tu vois, là, au bout ? C'est du sang, Peter. Et ce n'est pas le mien.

— Oooh. Oooh, je vais mourir, je vais mourir. Ender a tué un moucheron et maintenant il va me tuer. »

Il n'y avait aucun moyen de l'atteindre. Peter avait une âme d'assassin, et personne ne le savait à part Valentine et Ender.

À son retour, Mère compatit avec Ender à propos du moniteur. Quand Père rentra à son tour, il n'arrêta pas de répéter combien c'était une merveilleuse surprise, qu'ils avaient des enfants tellement fantastiques que le gouvernement leur avait demandé d'en avoir trois, et qu'à présent il ne voulait en prendre aucun en fin de compte – et voilà qu'ils se retrouvaient avec les trois sur les bras, qu'ils avaient toujours un Troisième... jusqu'à ce qu'Ender manque lui hurler dessus. *Je sais que je suis un Troisième. Je le sais. Si c'est ce que tu veux, je m'en irai pour t'éviter l'embarras. Je suis désolé d'avoir perdu le moniteur, désolé que tu doives te coltiner trois enfants sans la moindre explication valable – c'est si gênant pour toi. Je suis désolé désolé désolé.*

Il était étendu sur son lit, à fixer l'obscurité. Il pouvait entendre Peter se retourner sans cesse dans la couchette supérieure. Puis son frère glissa de son lit et sortit de la pièce. Ender perçut le bruit assourdi de la chasse d'eau ; puis vit la silhouette de Peter se découper dans l'encadrement de la porte.

Il croit que je dors. Il va me tuer.

Peter s'approcha du lit et, comme attendu, ne se hissa pas sur sa couchette. Il vint se planter près de la tête d'Ender.

Mais il ne tendit pas la main vers un oreiller pour étouffer son frère. Il n'avait pas d'arme.

« Ender, dit-il dans un murmure, je suis tellement désolé. Je sais ce que ça fait. Pardon. Je suis ton frère, je t'aime. »

Beaucoup plus tard, la respiration régulière de Peter laissa entendre qu'il s'était endormi. Ender retira le pansement de sa nuque. Et pour la deuxième fois de la journée, il se mit à pleurer.

3

GRAFF

« La sœur est notre maillon faible. Il l'aime vraiment beaucoup. »

« Je sais. Elle peut tout remettre en question, depuis le début. Il va refuser de la quitter. »

« Qu'allons-nous faire, dans ce cas ? »

« Le persuader qu'il a davantage envie de venir avec nous que de rester avec elle. »

« Et comment comptez-vous vous y prendre ? »

« Je vais lui mentir. »

« Et si ça ne marche pas ? »

« Eh bien, je lui dirai la vérité. Nous sommes autorisés à le faire en cas d'urgence. Nous ne pouvons pas tout prévoir, vous savez. »

Ender n'avait pas très faim au petit déjeuner. Il n'arrêtait pas de se demander comment ça allait se passer à l'école. Faire face à Stilson après la bagarre de la veille. Ce que ses amis comptaient faire. Probablement rien, mais Ender ne pouvait en être sûr. Il ne voulait pas y aller.

« Tu ne manges rien, Andrew », lui dit sa mère.

Peter pénétra dans la pièce. « Salut, Ender. Merci d'avoir laissé ton gant de toilette visqueux en plein milieu de la douche.

— Spéciale dédicace, murmura Ender.

— Andrew, il faut que tu manges quelque chose. »

Il tendit les poignets, comme pour signifier : *Il va falloir m'attacher pour ça.*

« Très drôle, fit Mère. J'essaie de faire de mon mieux, mais ça n'a pas l'air d'intéresser mes petits génies.

— Ce sont tes gènes qui ont fait de nous des génies, Maman, fit Peter. Papa ne nous en a certainement pas refilé un seul.

— J'ai entendu, dit Père sans même quitter des yeux les nouvelles projetées sur la table pendant qu'il mangeait.

— Quel intérêt sinon ? »

La table émit un signal sonore – quelqu'un se trouvait à la porte.

« Qui est-ce ? » demanda Mère.

Père appuya sur une touche et un homme apparut sur sa vidéo. Il portait le seul uniforme militaire ayant gardé un minimum de sens désormais : celui de la F.I., la Flotte Internationale.

« Je croyais que c'était fini », commenta Père.

Peter ne prononça pas un mot ; il se contenta de verser du lait sur ses céréales.

Je ne vais peut-être pas devoir aller à l'école aujourd'hui, finalement, songea pour sa part Ender.

Père composa le code d'ouverture de la porte et se leva de table. « Je m'en occupe. Continuez à manger. »

Mais tout le monde semblait avoir perdu l'appétit. Quelques instants plus tard, Père revint dans la pièce et fit signe à son épouse de le suivre.

« Tu es dans une sacrée merde, dit Peter. Ils ont découvert ce que tu as fait à Stilson, et maintenant ils vont t'envoyer pour un bon moment dans la Ceinture.

— Je n'ai que six ans, crétin. Je suis mineur.

— Tu es un Troisième, couillon. Tu n'as aucun droit. »

Valentine fit son apparition, ses cheveux encore ébouriffés de sommeil. « Où sont Maman et Papa ? Je suis trop malade pour aller à l'école.

— Encore un examen oral, hein ? fit Peter.

— La ferme, toi, répliqua Valentine.

— Tu devrais te détendre et en profiter, dit son frère.

Ça pourrait être pire.

— Je ne vois pas comment.

— Ça pourrait être un examen anal.

— Trop drôle, dit Valentine. Où sont Maman et Papa ?

— En discussion avec un type de la F.I. »

Elle se tourna instinctivement vers Ender. Après tout, ça faisait des années qu'ils s'attendaient à ce que quelqu'un vienne leur dire qu'Ender avait réussi, qu'on avait besoin de lui.

« C'est ça, regarde-le, fit Peter. Mais ça pourrait être pour moi, tu sais. Ils ont peut-être fini par comprendre que j'étais le meilleur du lot en fin de compte. » Chaque fois qu'il était vexé, Peter se mettait à agir comme un morveux.

La porte s'ouvrit. « Ender, dit Père, tu ferais mieux de venir.

— Désolée, Peter », railla Valentine.

Père les gratifia d'un regard noir. « Il n'y a pas de quoi rire, les enfants. »

Ender le suivit jusqu'au petit salon. L'officier de la F.I. se leva à leur entrée, mais ne lui tendit pas la main.

Mère ne cessait de tourner son alliance autour de son doigt. « Andrew, dit-elle, jamais je n'aurais imaginé que tu étais du genre à te battre.

— Le petit Stilson est à l'hôpital, dit Père. Tu l'as massacré. Avec ta chaussure, Ender. Ce n'était pas précisément loyal. »

Ender secoua la tête. Il s'était attendu à la visite d'un représentant de l'école, pas à celle d'un officier de la flotte. C'était plus grave qu'il ne l'avait imaginé. Et, pourtant, il n'arrivait pas à trouver ce qu'il avait bien pu faire d'autre.

« As-tu la moindre explication à ton comportement, jeune homme ? » lui demanda l'officier.

Ender secoua la tête de plus belle. Il ne savait pas quoi dire, et craignait de se révéler plus monstrueux encore

que ce que ses actes le laissent supposer. *J'accepterai ma punition quelle qu'elle soit*, songea-t-il. *Finissons-en.*

« Nous sommes prêts à prendre en compte des circonstances atténuantes, annonça l'officier. Mais je dois te dire que ça ne se présente pas bien. Rouer son corps de coups de pied alors qu'il se trouvait à terre – à croire que tu y as vraiment pris plaisir.

— Pas du tout, murmura Ender.

— Et pourquoi l'as-tu fait, dans ce cas ?

— Il était avec sa bande.

— Et donc ? Ça te suffit comme excuse ?

— Non.

— Dis-moi pourquoi tu as continué à lui donner des coups de pied. Tu avais déjà gagné.

— Le faire tomber m'a assuré une première victoire. Mais je voulais aussi gagner toutes les suivantes. Pour qu'ils me laissent tranquille. » Ender se remit à pleurer. Il ne pouvait s'en empêcher, il avait trop peur, trop honte de ses actes. Il n'aimait pas pleurnicher, et ça lui arrivait d'ailleurs rarement ; et voilà qu'en moins d'une journée il fondait trois fois en larmes. Chaque fois plus fort que la précédente. Pleurer devant sa mère, son père et ce militaire l'emplissait de honte. « Vous m'avez enlevé le moniteur, dit Ender. Il fallait bien que je me débrouille tout seul, non ?

— Ender, tu aurais dû demander l'aide d'un adulte », commença Père.

Mais l'officier se leva et traversa la pièce en direction du garçon. Il tendit la main. « Je m'appelle Graff, Ender. Colonel Hyrum Graff. Je suis le directeur de l'École Primaire de Guerre de la Ceinture. Je suis venu te proposer de l'intégrer.

Enfin. « Mais le moniteur...

— L'ultime étape de ta mise à l'épreuve consistait à voir ce qui allait se passer après le retrait du moniteur. On ne procède pas toujours ainsi, mais dans ton cas...

— Et j'ai réussi ? »

Mère était incrédule. « Il a envoyé le petit Stilson à l'hôpital. Qu'auriez-vous fait s'il l'avait tué ? Vous lui auriez donné une médaille ?

— Ce n'est pas ce qu'il a fait qui importe, madame Wiggin. C'est *pourquoi* il l'a fait. (Le colonel Graff lui tendit un dossier rempli de papiers.) Voici sa réquisition. Votre fils a reçu le feu vert du Service de Sélection de la F.I. Bien sûr, nous avons déjà votre accord, consenti par écrit au moment où la conception a été confirmée – sans quoi nous n'aurions pas autorisé sa naissance. Il nous appartenait depuis lors, s'il remplissait les conditions requises. »

Père reprit la parole d'une voix tremblante : « Ce n'est pas très honnête de votre part, de nous laisser croire que vous ne vouliez pas de lui, puis de l'accepter en fin de compte.

— Et toute cette comédie avec le petit Stilson, dit Mère.

— Ça n'a rien d'une comédie, madame Wiggin. Tant que nous ne connaissons pas les motivations d'Ender, nous ne pouvions savoir avec certitude qu'il n'était pas un autre... Nous devons nous assurer de la signification de son acte. Du moins aux yeux d'Ender.

— Vous êtes vraiment obligé de l'appeler par ce surnom stupide ? » Mère se mit à pleurer.

« Je suis désolé, madame Wiggin, mais c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même.

— Qu'est-ce que vous comptez faire, Colonel Graff ? s'enquit Père. Passer cette porte avec lui séance tenante ?

— Ça dépend, répondit Graff.

— De quoi ?

— De la décision d'Ender. »

Les larmes de Mère firent place à un rire amer. « Oh, c'est donc volontaire, en fin de compte. Comme c'est gentil de votre part !

— En ce qui vous concerne tous les deux, le choix a été fait au moment de la conception d'Ender. Mais *lui* n'a encore rien choisi du tout. Les appelés font de la bonne chair à canon, mais nous avons besoin de volontaires pour les officiers.

— Les officiers ? » Les autres s'étaient tus au son de la voix d'Ender.

« Oui, confirma Graff. L'École de Guerre a pour mission de former les futurs capitaines de vaisseau, commandants de flottille et amiraux de la flotte.

— Que tout soit bien clair ! explosa alors Père. Combien parmi les garçons de l'École de Guerre finissent véritablement à la tête d'un vaisseau ?

— Malheureusement, monsieur Wiggin, il s'agit là d'une information classifiée. Mais je *peux* néanmoins vous dire qu'aucun de nos garçons ayant passé la première année n'a jamais échoué à obtenir un grade d'officier. Et qu'aucun n'en est sorti avec un grade inférieur à celui d'officier responsable de vaisseau interplanétaire. Même dans les forces de défense intrasystème, ça n'a rien de déshonorant.

— Combien réussissent à passer la première année ? s'enquit Ender.

— Tous ceux qui le veulent », répondit Graff.

Ender faillit dire : « *C'est ce que je veux.* » Mais il tint sa langue. Ça lui éviterait certes d'aller à l'école, mais c'était stupide, son problème là-bas n'était qu'une affaire de quelques jours. Ça le tiendrait éloigné de Peter – et c'était bien là le plus important, ça pouvait même être une question de vie ou de mort. Mais quitter Mère et Père, et par-dessus tout quitter Valentine ! Et devenir un soldat. Ender n'aimait pas se battre. Il n'aimait pas ceux qui se comportaient comme Peter, les forts contre les faibles, et il n'aimait pas non plus son propre genre, les intelligents face aux imbéciles.

« Je crois, dit Graff, qu'Ender et moi devrions avoir une conversation privée.

— Non, fit Père.

— Je ne vais pas l'emmener sans vous laisser lui parler une dernière fois. Quoi qu'il en soit, vous ne pourriez pas m'en empêcher. »

Père jeta un long regard noir à l'officier, puis il se leva et quitta la pièce. Mère marqua une pause pour serrer la main de son fils. Elle ferma la porte derrière elle en sortant.

« Ender, dit Graff, si tu pars avec moi, tu ne reviendras pas ici avant longtemps. Il n'y a pas de vacances à l'École de Guerre. Ni de visites. Un entraînement complet dure jusqu'aux seize ans de l'élève – dans certaines circonstances, on peut avoir une première permission à douze. Crois-moi, Ender, les gens changent en six ans, en dix ans. Ta sœur, Valentine, sera devenue une femme quand tu la reverras, si tu viens avec moi. Vous serez des étrangers. Tu l'aimeras toujours, Ender, mais tu ne connaîtras plus rien d'elle. Tu vois, je ne prétends pas que c'est facile.

— Maman et Papa ?

— Je te connais, Ender. Ça fait un certain temps que je regarde les disques du moniteur. Tes parents ne te manqueront pas, pas beaucoup, pas longtemps. Et tu ne leur manqueras pas longtemps non plus. »

Les yeux d'Ender s'emplirent de larmes, malgré lui. Il détourna la tête, mais se refusa à lever la main pour les essuyer.

« Ils t'aiment *vraiment*, Ender. Mais tu dois comprendre ce que ton existence leur a coûté. Ils sont nés dans un milieu religieux, tu sais. Le nom de baptême de ton père était John Paul Wiczorek. Catholique. Le septième de neuf enfants. »

Neuf enfants. C'était inconcevable. Criminel.

« Je sais. La religion fait faire des choses bizarres aux gens. Tu connais les sanctions, Ender – elles n'étaient pas aussi sévères à l'époque, mais ça ne plaisait déjà pas. Seuls les deux premiers enfants recevaient une éducation gratuite. Les impôts augmentaient avec chaque nouvelle naissance. À ses seize ans, ton père a invoqué la Loi sur les Familles Non Conformes pour rompre avec la sienne. Il a changé de nom, abjuré sa religion, et fait le serment de ne jamais avoir plus de deux gosses. Il était sincère. Toute la honte, toutes les persécutions qu'il a

subies dans sa jeunesse... il a juré qu'aucun de ses enfants ne les endurerait. Tu comprends ?

— Il ne voulait pas de moi.

— Eh bien, plus personne ne *veut* de Troisième. Tu ne peux guère espérer d'eux qu'ils s'en réjouissent. Mais tes parents constituent un cas particulier. Ils ont tous les deux renoncé à leur religion – ta mère était mormone –, mais leur état d'esprit demeure ambigu sur la question. Tu sais ce qu'*ambigu* signifie ?

— Qu'ils ont des sentiments partagés.

— Ils ont honte de venir de familles non conformistes. Ils le gardent secret. Au point que ta mère refuse de reconnaître devant quiconque qu'elle est née dans l'Utah, de peur d'éveiller les soupçons. Ton père rejette son ascendance polonaise car la Pologne fait toujours partie des nations non conformes, ce qui la met sous le coup de sanctions internationales. Donc, tu vois, le fait d'avoir un Troisième, même pour répondre à des instructions directes du gouvernement, vient détruire tout ce qu'ils se sont efforcés de construire.

— Je suis au courant.

— Mais c'est plus compliqué que ça. Ton père vous a quand même donné des noms de saints légitimes. En fait, c'est lui-même qui vous a baptisés tous les trois dès votre retour à la maison, après chacune de vos naissances. Et votre mère s'y opposait. Ça a donné lieu chaque fois à de belles disputes entre eux, non pas parce qu'elle refusait de vous voir baptisés, mais parce qu'elle ne voulait pas que vous le soyez selon le rite catholique. Ils n'ont pas vraiment renoncé à leur religion. Quand ils te regardent, ils voient en toi un symbole de fierté : ils sont parvenus à tourner la loi pour avoir un Troisième. Mais aussi un symbole de lâcheté, parce qu'ils n'osent pas aller plus loin et pratiquer la non-conformité qu'ils considèrent toujours comme juste. Et ton existence même les livre au déshonneur public, vu qu'à chaque instant tu contraries leurs efforts pour s'intégrer à la société qui les entoure.

— Comment pouvez-vous savoir tout ça ?

— Ton frère et ta sœur avaient un moniteur, Ender. Tu n'imagines pas la sensibilité de ces instruments. Nous étions directement connectés à ton cerveau. Nous entendions tout ce que tu entendais, que tu écoutes ou pas. Que tu comprends ou pas. *Nous*, nous comprenions.

— Et donc, mes parents m'aiment ou pas ?

— Ils t'aiment. La question est plutôt de savoir s'ils souhaitent ou non ta présence ici. Le fait que tu habites dans cette maison est une source de perturbations permanente. De tensions. Est-ce que tu comprends ?

— Ce n'est pas moi la cause des tensions.

— Rien de ce que tu *fais*, Ender. C'est ton existence même qui est en cause. Ton frère te déteste parce que tu es la preuve vivante de son propre échec. Tes parents t'en veulent à cause de tout un passé auquel ils s'efforcent d'échapper.

— Valentine m'aime.

— De tout son cœur. Elle t'est complètement dévouée, sans la moindre restriction, et toi tu l'adores. Je t'ai dit que ça ne serait pas facile.

— À quoi ça ressemble, là-bas ?

— On travaille dur. Des études, tout comme à ton école ici, sauf qu'on y met beaucoup plus l'accent sur les mathématiques et l'informatique. Histoire militaire. Stratégie et tactique. Et, surtout, la salle de combat.

— C'est quoi ?

— Des jeux de simulation militaire. Tous les garçons sont organisés en armées. Chaque jour se déroulent des fausses batailles en apesanteur. Personne n'est blessé, c'est juste une question de gagnants et de perdants. Tout le monde commence comme simple soldat, aux ordres. Les plus âgés deviennent vos officiers, qui ont pour tâche de vous entraîner et de vous commander au combat. C'est déjà plus que je ne puis t'en dire. C'est comme jouer aux doryphores et aux astronautes – sauf que vous avez des armes qui fonctionnent, des camarades qui luttent à

vos côtés, et que votre avenir, tout comme celui de la race humaine, dépend de votre aptitude à apprendre à vous battre. Une existence difficile, qui te privera d'une enfance normale. Bien sûr, avec ton intelligence – sans même parler de ton statut de Troisième – tu n'aurais quoi qu'il en soit pas une enfance normale.

— Tous des garçons ?

— Quelques filles. Elles réussissent rarement les tests d'entrée – il y a trop de siècles d'évolution qui jouent contre elles. Aucune d'entre elles ne ressemblera à Valentine, de toute façon. Mais tu y trouveras des frères, Ender.

— Comme Peter ?

— Peter n'a pas été admis, Ender, pour les raisons précises qui te poussent à le haïr.

— Je ne le déteste pas. C'est seulement que...

— Que tu as peur de lui. Eh bien, Peter n'est pas totalement mauvais, tu sais. C'était notre meilleur candidat depuis bien longtemps. Nous avons demandé à tes parents de concevoir une fille ensuite – c'est ce qu'ils auraient choisi de toute façon – dans l'espoir d'obtenir un Peter plus pondéré. Elle s'est révélée l'être trop. Ce qui nous a poussés à réclamer ta naissance.

— Pour avoir un mélange de Peter et de Valentine.

— Si tout se déroulait comme prévu.

— Et c'est le cas ?

— Pour autant que nous puissions en juger. Nos tests sont très bons, Ender. Mais ils ne nous disent pas tout. Au fond, ils ne nous apprennent pas grand-chose. Mais c'est toujours mieux que rien. (Graff se pencha en avant pour prendre la main d'Ender dans la sienne.) Ender Wiggin, s'il était simplement question pour toi de choisir le meilleur avenir possible, le plus heureux, je te dirais de rester chez toi. De rester ici, de grandir et de vivre dans le bonheur. Il y a des choses pires que d'être un Troisième, que d'avoir un grand frère incapable de choisir s'il doit être un humain ou un chacal. Et l'École de Guerre en fait partie. Mais nous avons besoin de toi. Tu

vois peut-être les doryphores comme un jeu à présent, Ender, mais ils ont bien failli nous anéantir la dernière fois. Ils nous ont pris par surprise, ils nous surpassaient en nombre comme en armement. Nous n'avons dû notre salut qu'au fait d'avoir de notre côté le commandant militaire le plus brillant que nous ayons jamais trouvé. Appelle ça le destin, appelle ça une intervention divine, appelle ça la *chance* : nous avons Mazer Rackham.

« Mais nous ne l'avons plus désormais. Nous avons rassemblé tout ce que l'espèce humaine pouvait produire, une flotte qui ferait passer celle qu'ils ont envoyée contre nous la dernière fois pour une bande de gamins jouant dans une piscine. Sans compter quelques armes nouvelles. Mais ça risque de ne pas suffire. Parce qu'ils ont eu autant de temps que nous pour se préparer au cours des quatre-vingts années qui nous séparent de la dernière guerre. Nous avons besoin des meilleurs, et rapidement. Peut-être vas-tu nous convenir, ou peut-être pas. Peut-être vas-tu t'effondrer sous la pression, peut-être que ça va ruiner ton existence, que tu finiras par me détester pour être venu chez toi aujourd'hui. Mais si ton intégration dans la flotte ne donne à l'espèce humaine ne serait-ce qu'une chance de survivre face aux doryphores – alors, je vais te demander de le faire. De venir avec moi. »

Ender avait du mal à se concentrer sur le colonel Graff. Il lui semblait très loin, très petit, comme si le cadet des Wiggin avait pu le prendre avec une pince à épiler pour ensuite le laisser tomber dans sa poche. Tout abandonner derrière lui pour se rendre dans un endroit très dur, sans Valentine, sans Maman, sans Papa...

Puis il se souvint des films consacrés aux doryphores, que tout le monde devait voir au moins une fois par an. *La Dévastation de la Chine. La Bataille de la Ceinture*. La mort, la souffrance, la terreur. Et Mazer Rackham, dont les brillantes manœuvres étaient venues à bout d'une flotte ennemie d'une taille et d'une puissance de feu doubles

de la sienne, en utilisant des petits vaisseaux qui semblaient tellement fragiles en comparaison. Comme des enfants se battant contre des adultes. Et, au bout, la victoire.

« J'ai peur, dit Ender d'un ton égal. Mais je vais partir avec vous.

— Redis-le-moi, fit Graff.

— C'est pour ça que je suis né, non ? Ma vie n'a aucun sens si je n'y vais pas.

— Ce n'est pas suffisant, insista Graff.

— Je ne veux pas partir, reprit Ender, mais je le ferai quand même. »

Graff hocha la tête. « Tu peux changer d'avis. Jusqu'à ce que tu sois monté dans ma voiture. Après ça, tu te conformeras au bon vouloir de la Flotte Internationale. Tu comprends ? »

Ender acquiesça de la tête.

« Très bien. Allons le leur dire. »

Mère pleura. Père faillit l'étouffer dans ses bras. Peter lui serra la main et dit : « Tu ne connais pas ta chance, espèce de petit crétin de bouffeur de merde. » Valentine l'embrassa, semant des larmes sur ses joues.

Il n'y avait rien à emballer. Pas d'affaires à prendre. « L'école te fournira tout ce dont tu as besoin, des uniformes jusqu'aux fournitures scolaires. Pour ce qui est des jouets, il n'y a qu'un seul jeu là-bas.

— Au revoir », dit Ender à sa famille. Il prit la main du colonel Graff et sortit avec lui.

« Tue des doryphores pour moi ! hurla Peter.

— Je t'aime, Andrew ! lui cria Mère.

— Nous t'écrirons ! » fit Père.

Et alors qu'il montait dans la voiture qui attendait silencieusement dans le couloir, il entendit le cri angoissé de Valentine : « Reviens-moi ! Je t'aimerai à jamais ! »

4

BLEUSAILLE

« Nous devons trouver un équilibre délicat avec Ender : l'isoler suffisamment pour qu'il reste inventif – sans quoi il adoptera notre système et nous le perdrons. Et en même temps nous assurer qu'il garde une forte aptitude à commander. »

« S'il monte régulièrement en grade, il finira par commander. »

« Ce n'est pas aussi simple. Mazer Rackham pouvait manœuvrer sa petite flotte et l'emporter. Lorsque cette guerre aura lieu, même un génie ne pourra pas tout gérer. Trop de petits vaisseaux en jeu. Il va devoir travailler en douceur avec ses subordonnés. »

« Oh, parfait. Non seulement il faut qu'il soit génial, mais en plus il faut qu'il soit un gentil garçon. »

« Pas gentil. Les doryphores nous auront s'il fait preuve de gentillesse. »

« Donc, vous allez l'isoler. »

« Je vais faire en sorte de le séparer complètement du reste des élèves avant même d'arriver à l'école. »

« Je n'en doute pas un instant. En vous attendant, j'ai regardé les vidéos de ce qu'il a fait au jeune Stilson. Ce n'est pas un gentil petit garçon que vous nous amenez ici. »

« C'est là que vous vous trompez. Il est encore plus gentil que ça. Mais nous aurons tôt fait de le purger de ça. »

« Je me dis parfois que vous prenez du plaisir à briser ces petits génies. »

« *C'est un art en soi, et j'y excelle. Mais du plaisir ? Eh bien, peut-être. Lorsqu'ils remettent les pièces en place, après, et qu'ils s'en trouvent améliorés.* »

« *Vous êtes un monstre.* »

« *Merci. Est-ce que ça va me valoir une augmentation ?* »

« *Juste une médaille. Notre budget n'est pas inépuisable.* »

On dit que l'apesanteur peut provoquer une certaine désattribution, surtout chez les enfants, dont le sens de l'orientation n'est pas encore assuré. Mais Ender était désorienté avant même de quitter la gravité terrestre. Avant même que le lancement de la navette ne commence.

Les dix-neuf autres garçons qui l'accompagnaient sortirent du bus à la file et montèrent dans l'ascenseur en discutant. Ils plaisantaient, fanfaronnaient, *riaient*. Ender, quant à lui, gardait le silence. Il scrutait la manière dont Graff et les officiers qui l'entouraient les observaient. Analysaient. *Tout ce que nous faisons veut dire quelque chose*, songea Ender. *Ils s'amuse. Pas moi.*

Il joua avec l'idée d'essayer de leur ressembler. Mais aucune blague ne lui venait, et aucune des leurs ne lui semblait drôle. D'où que puissent provenir leurs rires, Ender ne parvenait pas à trouver un tel endroit en lui. Il avait peur, et la peur le rendait grave.

On lui avait fait revêtir un uniforme, tout d'une pièce ; ça lui faisait bizarre de ne pas avoir de ceinture autour de sa taille. Il se sentait débraillé, paradoxalement nu ainsi habillé. Il y avait des caméras de télévision, perchées tels des animaux sur les épaules d'hommes qui les suivaient accroupis. Ils se déplaçaient lentement, à la manière d'un chat, afin d'éviter tout mouvement brusque. Ender se surprit à les imiter.

Il s'imagina à la télévision, en pleine interview. Le présentateur lui demandait : « *Comment vous sentez-vous, monsieur Wiggin ?* »

— *Parfaitement bien, sauf que j'ai faim.*

— *Faim ?*

— *Oui, on ne vous autorise pas à manger pendant les vingt heures précédant le lancement.*

— *Comme c'est intéressant, je l'ignorais.*

— *Nous mourons tous de faim, pour tout vous dire. »*

Et pendant tout le temps que durait l'interview, lui et le type de la télé déambulaient tranquillement devant le cameraman, en longues enjambées agiles. Son interlocuteur le considérait à l'évidence comme le porte-parole de tous les autres, alors qu'il se sentait à peine capable de parler pour lui-même. Pour la première fois, Ender eut envie de rire. Il sourit. Les garçons autour de lui riaient eux aussi, mais pour une autre raison. *Ils croient que leurs blagues m'amuse, se dit Ender. Mais c'est quelque chose de beaucoup plus drôle.*

« Gravissez l'échelle un par un, dit un officier. Quand vous atteindrez une allée avec des sièges vides, prenez-en un. Il n'y a pas de place côté fenêtre. »

C'était une plaisanterie. Les autres garçons se mirent à pouffer.

Ender se trouvait vers la fin de la file, mais pas en tout dernier. Les caméras persistaient à le suivre. *Est-ce que Valentine va me voir disparaître dans la navette ?* Il songea à lui adresser un signe, à se précipiter vers le cameraman pour lui demander s'il pouvait dire au revoir à sa sœur. Il ignorait que ce serait censuré de l'enregistrement s'il le faisait, car les enfants en partance pour l'École de Guerre étaient tous censés être comme des héros. Imperméables au manque. Ender ne connaissait rien de la censure, mais il savait que courir en direction des caméras ne se faisait pas.

En traversant la petite passerelle qui menait à la porte de la navette, il remarqua que la paroi sur sa droite était couverte de moquette, comme s'il s'était agi d'un sol. C'est là que la désorientation commença. Dès l'instant où il l'envisagea comme un plancher, il se mit à avoir

l'impression de marcher sur un mur. Une fois à l'échelle, il constata que la surface verticale qui se trouvait derrière était pareillement moquettée. *Je suis en train d'escalader le sol. Une main après l'autre, pas à pas.*

Puis, par jeu, il s'imagina en train de *descendre* le mur. Il se le figura mentalement de façon presque instantanée, s'en convainquant malgré l'évidence jusqu'à ce qu'il atteigne un siège vide. Il se retrouva à agripper celui-ci de toutes ses forces, alors même que la pesanteur l'appuyait vigoureusement contre.

Les autres garçons s'amusaient à rebondir légèrement sur leur siège, se poussant et se bousculant, criant. Ender, quant à lui, se mit prudemment à examiner les sangles pour trouver de quelle manière elles se fixaient en haut des cuisses, à la taille et aux épaules. Il imaginait le vaisseau suspendu à l'envers sous la surface de la Terre, avec les doigts géants de la pesanteur qui le maintenaient fermement en place. *Mais nous allons nous en échapper, se dit-il. Nous allons nous libérer de cette planète.*

Il en ignorait la signification à l'époque. Plus tard, toutefois, il se souviendrait que c'était avant d'avoir quitté la Terre qu'il l'avait pour la première fois vue comme un monde parmi d'autres, et pas particulièrement le sien.

« Oh, on a déjà compris », fit Graff. Il se tenait debout sur l'échelle.

« Vous venez avec nous ? lui demanda Ender.

— Je n'ai pas l'habitude de descendre pour les recrutements. Je suis une sorte de responsable là-bas. Administrateur de l'École. Comme un principal. On m'a dit que j'avais le choix entre faire le voyage et perdre mon boulot. » Il lui adressa un sourire.

Qu'Ender lui rendit aussitôt. Il se sentait en confiance avec Graff. Graff était un type bien. Et il était principal de l'École de Guerre. Le jeune Wiggin se détendit un peu. Il aurait un ami là-bas.

Les adultes aidèrent ceux qui ne l'avaient pas déjà imité à boucler leur ceinture. Puis ils patientèrent une



10483

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 13 février 2018

1^{er} dépôt légal dans la collection : septembre 2013
EAN 9782290185759
OTP L21EPGN000469B007

Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion